

Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 30, Échange public avec les autorités de Jérusalem, Luc 20:1-21:4

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance numéro 30, Échange public avec les autorités de Jérusalem. Luc chapitre 20, verset 1 à chapitre 21, verset 4. Bienvenue à la série de conférences bibliques en langue étrangère.

Comme vous l'avez vu dans la leçon précédente, nous avons commencé à nous intéresser à l'entrée de Jésus à Jérusalem. Nous avons vu une entrée triomphale, et là j'ai fait une distinction entre le récit de Luc et celui des autres Évangiles. Et j'ai attiré votre attention sur la façon dont Jésus, alors que le peuple crie et le loue comme celui qui vient avec la paix et qui vient au nom du Seigneur, a négligé Jérusalem et pleuré pour une ville qui ne connaîtrait pas la paix dans les années à venir.

Étant donné que Jésus a dit cela dans les années 30, et que la ville allait être détruite en 70 par les Romains et les dirigeants de Titus, nous voyons maintenant que lorsque Jésus est entré dans la ville, il s'est rendu directement au temple, l'a purifié et a commencé à faire de cet endroit un lieu d'enseignement. Si vous vous souvenez de la conférence précédente, j'ai utilisé l'expression « établir sa salle d'enseignement dans le temple ».

C'est exactement ce qui se passe ici. Ce que nous allons découvrir dans cette conférence, c'est que Jésus a établi le temple comme lieu où il enseignera. Lorsqu'il aura terminé sa journée, il ira sur la montagne et reviendra ensuite au temple dans la journée pour enseigner.

Tout ce que nous lisons au chapitre 20 et que nous allons examiner concerne des événements qui se déroulent dans le temple. J'ai appelé cet événement particulier du chapitre 20 du chapitre 20, verset 1 au chapitre 21, verset 4. Je terminerai probablement au chapitre 20, étant donné que la fin du chapitre 20 mentionne les veuves dans la critique des scribes. Puis, au chapitre 21, les quatre premiers versets abordent la question d'une veuve et d'une situation avec une veuve. Nous verrons donc comment nous pouvons résoudre ce problème.

Mais commençons par nous concentrer sur ce qui se passe dans le temple. J'appelle cela un échange public avec les autorités de Jérusalem. Commençons par lire le chapitre 20 du verset 1 au verset 8, et je lis.

Or, un jour, Jésus enseignait le peuple dans le temple et annonçait la bonne nouvelle. Le grand prêtre, les scribes et les anciens s'approchèrent et lui dirent : « Dis-nous par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui t'a donné cette autorité ? » Il leur répondit : « Je vais vous poser une question. Dis-moi donc si le baptême de Jean venait du ciel ou des hommes. » Ils en discutèrent entre eux et dirent : « Si nous disons du ciel, il dira : « Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? » Mais si nous disons des hommes, tout le peuple nous lapidera, car ils étaient persuadés que Jean était un prophète. » Ils répondirent donc qu'ils ne savaient pas d'où cela venait. Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. »

C'est une situation intéressante car nous voyons le ministère de Jésus dans le temple sous la forme d'enseignement et de prédication sur le royaume de Dieu prendre une nouvelle forme où les dirigeants du temple et Jésus ont atteint un point où il n'y a plus d'action secrète. Ils n'essaient pas de jouer en arrière-plan de manière secrète pour essayer de le détruire, comme nous l'avons vu à la fin du chapitre 19, mais maintenant c'est un échange direct lorsqu'ils viennent à Jésus et lui demandent, s'il te plaît, dis-nous par quelle autorité tu enseignes. Jésus adopte ce style de conversation rabbinique ; veuillez m'excuser une minute ici pour clarifier que nous n'utilisons pas ici le mode de raisonnement grec, où lorsqu'il pose une question, on s'attend à une réponse.

Dans le discours rabbinique, il est tout à fait normal de poser une question à la suite d'une autre et d'essayer de répondre en posant question après question. Au fur et à mesure que vous posez de plus en plus de questions, vous commencez à utiliser la rhétorique pour clarifier le fond de la question. Ainsi, ils ont demandé à Jésus de quelle autorité enseignez-vous ? Jésus a répondu : « Oh oui, mais permettez-moi aussi de vous poser une question. » Maintenant, si c'est dans une salle d'audience avec notre système moderne qui est influencé par le cadre de raisonnement juridique grec et latin, nous dirons : « Il vous a posé la question de quelle autorité enseignez-vous ? Veuillez répondre à la question. »

Ne posez pas de questions et ne répondez pas à une question. Non, mais c'était tout à fait normal. Vous remarquez ce que Jésus fait ici parce qu'il a demandé une deuxième contre-question.

Sa contre-question handicape maintenant les dirigeants qui tentent de le piéger. La question est de savoir par quelle autorité enseignez-vous ? Dites-nous quelques points à observer dans ce passage.

J'ai mentionné dans la conférence précédente que Jésus avait pris place dans le temple et qu'il avait pris autorité en transformant le temple en un lieu d'enseignement. Ne prenez pas cela pour acquis car, comme je vous l'ai mentionné dans la conférence précédente, les gardiens du temple sont ceux qui viennent poser

cette question à Jésus. De quelle autorité et qui vous a donné cette autorité ? N'est-ce pas une question parfaite ? Elle devrait l'être.

Si vous êtes le pasteur principal d'une église et que quelqu'un vient vous dire : « Je suis célèbre dans ma propre localité, mais au fait, je transforme votre chaire en ma chaire, et c'est là que je viendrai enseigner tous les jours », ce doit être une question parfaite à poser, mon ami : qui vous a donné le droit de transformer mon église en votre église, ma chaire en votre chaire ? Et pire encore, comme nous le voyons à la fin du chapitre 19, les gens s'accrochent à chaque mot que cet homme dit. C'est presque comme si tout s'effondrait sur vous.

La question est donc légitime, sauf si l'on commence à réfléchir attentivement à la question suivante. La contre-question implique ici quelque chose. Elle implique que les personnes qui écoutent Jésus reconnaissent son autorité.

Et ceux qui viennent l'écouter pensent qu'il est une personne légitime, parfaite, délivrant le message parfait au bon endroit. Mais les gardiens du temple ont un problème avec cela. Il doit clarifier par quelle autorité et qui lui a donné cette autorité.

En tant que gardiens du temple, la liste des personnes nommées ici semble suggérer qu'il pourrait s'agir de membres du Sanhédrin ou de groupes de personnes qui occupent une place importante au sein du Sanhédrin. La question de savoir par quelle autorité il a pu purifier le temple, expulser tous les gens et prendre cet endroit comme plate-forme d'enseignement.

Ou bien ils pourraient aussi se demander qui lui a donné le pouvoir d'enseigner le contenu de l'enseignement et de la prédication qu'il fait. Eh bien, la contre-question de Jésus est très simple. Parlons de Jean.

De quelle autorité ? Or, comme on nous le dit, Luc mentionne qu'ils savent que le peuple croit que Jean était un prophète. Ne sous-estimez pas cela dans le judaïsme. Si le peuple savait que Jean était un prophète et que les dirigeants du temple niaient la main de Dieu, l'autorité de Dieu sur Jean, cela est un blasphème.

Ils devraient être lapidés. C'est la peine qu'ils méritent. Pour s'en sortir, ils ont eu recours à une manœuvre très astucieuse.

Ne répondons pas à la question. Comme dirait ma fille adolescente, les amis diraient généralement : « Ne t'inquiète pas, car tu as les mains liées dans le dos. »

Ainsi, ce que Jésus fait ici, comme vous le verrez au chapitre 20, c'est de prendre ces dirigeants et de les placer dans un coin, l'un après l'autre, établissant ainsi ses références, son autorité et sa place dans le temple. Souvenez-vous, dit-il, vous avez

fait de cette maison, la maison de mon père, une caverne de brigands. C'est presque comme si je venais prendre le contrôle.

Et maintenant, c'est là son sujet d'enseignement. Il va continuer en racontant une parabole qui devrait être dérangeante. Mais remarquez comment la parabole va se dérouler.

La parabole nous montre que Jésus s'occupe des gens qui l'écoutent intensément. Mais faites attention pendant que je lis la parabole pour voir ce que Jésus fait ici. Et je lis à partir du verset 9. Et il commença à raconter cette parabole au peuple.

Un homme planta une vigne, la loua à des vigneron et partit pour un long voyage à l'étranger. Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour qu'ils lui donnent une partie du fruit de la vigne. Mais les vigneron le battirent et le renvoyèrent les mains vides.

Verset 12. Il envoya encore un troisième serviteur, mais ils le battirent, le traitèrent avec outrage et le renvoyèrent les mains vides.

Celui-ci aussi fut blessé et jeté dehors. Alors le maître de la vigne dit : « Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé, et peut-être le respecteront-ils ? » Mais quand les vigneron le virent, ils se dirent en eux-mêmes : « C'est lui l'héritier. »

Tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr ces vigneron et donnera la vigne à d'autres.

Quand ils entendirent cela, ils dirent : « Le peuple, non ! » Mais Jésus les regarda droit dans les yeux et dit : « Que signifie donc ce qui est écrit ? La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la pierre angulaire. Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera.

Et quand elle tombera sur quelqu'un, elle l'écrasera. Vous savez, avant que je ne continue, une parabole similaire, au-delà des auteurs de l'Évangile, apparaît également dans l'Évangile apocryphe de Thomas. Cela nous donne un aperçu de ce que Jésus veut dire quand l'Évangile de Thomas écrit aux versets 65 à 66 : « Un homme bon avait une vigne, il la donna à des vigneron pour qu'ils puissent y travailler. »

Il reçut d'eux les fruits, et il envoya son serviteur pour qu'ils lui en donnent. Ils saisirent son serviteur, le battirent et le tuèrent. Le serviteur s'en alla le dire à son maître. Sa mère dit qu'ils ne le connaissent peut-être pas.

Il envoya un autre serviteur, et les vigneronns le battirent, comme le dit Luc. Le maître envoya alors son fils, en disant : « Peut-être auront-ils du respect pour mon fils. » Les vigneronns, sachant qu'il était l'héritier de la vigne, le saisirent et le tuèrent.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. Je lis le récit de l'Évangile de Thomas parce que les autres auteurs synoptiques qui écrivent la même chose semblent aller dans le même sens que Luc. Vous devriez observer ce que Luc fait ici et comment la parabole de Jésus parle aux autorités qui sont venues demander à Jésus : « De quelle autorité enseignes-tu ? » Luc nous dit que Jésus a dit cette parabole allégorique au peuple, mais ne vous y trompez pas : à la fin de la parabole de Luc, les dirigeants du temple ont compris. Ils ont compris que la parabole les concernait tous, et cela ne les a pas beaucoup plu.

En d'autres termes, alors que les chefs étaient encore présents, Jésus a attiré son attention sur l'auditoire, qui aimait l'écouter attentivement, puis il leur a parlé de cette vigne dans un contexte où Josèphe et d'autres nous disent que la situation économique en Palestine était la raison pour laquelle parfois certains propriétaires terriens pouvaient confier leurs biens à d'autres et aller ailleurs, des propriétés qu'ils pouvaient avoir ailleurs, et c'est le modèle économique qu'ils connaissent. Ainsi, Jésus utilisait un type de scénario connu dans la parabole allégorique pour pouvoir dire ce que Dieu ferait à ces chefs qui sont impatients de tuer le fils du maître qui vient au temple. L'autre chose que vous voyez ici est l'image de la vigne, comme nous le voyons également dans l'Évangile de Thomas. L'image de la vigne semble faire référence à la maison d'Israël, et le rôle des vigneronns ici semble être celui de l'intendance de ce que Dieu attend de son peuple. Et nous verrons que le maître est retardé dans le pays étranger, et dans cette parabole allégorique, nous voyons se déployer l'image de la patience et de la tolérance de Dieu.

Alors que les dirigeants ne font pas ce qu'ils font, il commence à se dire : « Peut-être que j'ai envoyé des prophètes en avant et ils les ont maltraités, ils ne les ont pas bien traités, ils les ont battus, ils les ont en quelque sorte évités, ils leur ont fait toutes sortes de choses, maintenant je vais envoyer mon fils, et devinez ce qui se passe ? » En parlant de tuer le fils, alors que dans la parabole, Jésus lui-même est le fils de l'histoire, les gens ont dit : « Oh non, si le maître va venir et détruire, ce n'est pas une bonne nouvelle, mais les autorités ont exactement ce qui se passe ici avec Jésus. Jésus leur dira ce qu'ils ont besoin de savoir. Jour et nuit, ils sont devenus des pierres d'achoppement pour ce que Dieu veut faire, et ils ont fait obstacle au fils de Dieu dans son œuvre.

Au fur et à mesure que les événements se déroulaient, ces dirigeants allaient participer à la mise à mort du fils qui leur parlait. Luc écrit dans les années 80 sur des événements qui se déroulaient dans les années 30, et Jésus sera tué par ces mêmes personnes, mais Luc essaie de vous faire imaginer que vous vous trouviez dans la situation avant que Jésus ne soit arrêté et tué. Et il dit que les gens ont entendu cela,

et c'est comme si Jésus disait : « Maintenant que vous savez ce que je dis dans la parabole, laissez-moi vous parler directement. »

La pierre que les constructeurs ont rejetée sera la pierre la plus importante pour maintenir la structure solide et sans compromis. Elle deviendra la pierre angulaire. Elle pourrait être celle qui soutient et maintient toute la structure debout.

Mais au fait, ceux qui essaient de rejeter la pierre verront la proéminence de la pierre, mais ceux qui agissent de manière proactive et s'écrasent sur la pierre seront détruits par la pierre. Alors, soyez prudents. En d'autres termes, tout ce qui concerne cette pierre dans la parabole, la fin de la parabole dans la citation de Jésus est ceci.

Ce fils ne sera pas vaincu. Ceux qui le rejettent en souffriront, et ceux qui tentent de le tuer seront eux-mêmes détruits. Il ne faut pas s'y tromper.

Maintenant, alors que Jésus raconte cette parabole, peut-être sa dernière parabole, nous l'entendrons parler de cela. Jésus parle d'événements qui se déroulent et, contrairement à ce que dit Luc Timothy Johnson, comme il l'écrit, ils seront détruits à cause de leur objection à l'héritier, mais la vigne elle-même restera et sera donnée aux autres anciens et aux autres dirigeants. Dans l'histoire de Luc, la direction actuelle sur Israël des principaux sacrificateurs, des scribes et des anciens sera remplacée par celle du douzième, à savoir ce que nous verrons dans le livre des Actes.

Nous allons observer un développement dans le récit des Actes. Par quelle autorité enseignez-vous ? J'enseigne avec l'autorité de Dieu. En paraphrasant, ceux qui tentent de s'opposer à ce que Dieu fait seront remplacés, voire détruits.

Pour paraphraser, tout cela se déroule dans le temple. Ne perdez pas de vue ce que j'ai dit plus tôt. Qui est censé être responsable du temple ? Les principaux sacrificateurs et les chefs du temple sont censés être responsables du temple.

Maintenant, Jésus a pris le contrôle de tout le système, mettant tout le monde mal à l'aise. Continuons à partir du verset 19. Et voyons plus de détails sur l'échange entre Jésus et les gens.

Les scribes et les principaux sacrificateurs cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, car ils savaient qu'il avait dit cette parabole contre eux. Cela est juste, n'est-ce pas ? Mais, craignant le peuple, ils l'observèrent et envoyèrent des espions qui prétendaient être sincères, pour le surprendre en flagrant délit et le livrer aux autorités et à la juridiction du gouverneur des nations.

Ils lui demandèrent donc : Maître, nous savons que tu parles et enseignes avec droiture, sans partialité. Mais enseigne la vérité selon la parole de Dieu. Nous est-il

permis, ou non, de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur ruse, leur dit : Montrez-moi une pièce d'argent.

est-ce l'effigie et l'inscription ? Ils répondirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils ne purent, en présence de tout le peuple, le surprendre dans ses paroles.

Mais, étonnés de sa réponse, ils se turent. Remarquez l'habileté de Luc à rédiger ce récit particulier et les détails qu'il souligne. Ce que Luc nous dit dès le début est ceci.

Le chef a dit : « Oh, maintenant nous savons. Ce qu'il a dit dans la parabole concerne uniquement nous. » Bien sûr, c'était à leur sujet.

Qu'ils tueront le fils et qu'ils seront écrasés à la fin. Oui, c'est d'eux qu'il s'agit. Jésus est toujours intelligent dans le sens où il dit les choses difficiles en paraboles.

Il sait comment faire passer des messages durs dans des histoires. Mais maintenant, regardez le talent qu'ils vont déployer. Maintenant, ils installent des espions.

Notez le mode opératoire de ces dirigeants. Ce sera la première fois qu'ils essaieront de trouver quelqu'un d'autre pour les aider à mettre Jésus dans l'embarras. La prochaine fois, ce sera Judas.

Mais ici, ils envoient des espions. Et les espions prétendent être des justes. Et quand les espions viennent vers Jésus, remarquez comment ils s'adressent à Jésus.

Jetons un œil à ce passage à nouveau. Parce que, chaque fois que j'y pense, il ne me fait pas comprendre à quel point ces gens étaient rusés.

Quand ils s'approchèrent de Jésus, verset 21, ils dirent : Maître, ce sont des espions, n'est-ce pas ? Ce sont des gens qui font semblant. Ils travaillent, ils essaient de mettre Jésus dans l'embarras. Mais regardez comment ils s'approchent de Jésus.

Verset 21. Maître. Ils l'appellent un maître.

Nous savons que tu parles et enseignes avec droiture, que tu ne fais pas acception de personnes et que tu enseignes la parole de Dieu.

Je veux dire, si c'est une époque moderne, je peux imaginer un pasteur charismatique des temps modernes qui entend cela de la part de certaines personnes et dit : « Oh oui, j'ai toujours pensé que je l'étais. » Oh oui. Non.

Jésus saisit leur ruse. Il savait que toutes ces paroles étaient vaines. Il leur ordonnera de faire quelques choses.

Si l'on se pose la question : est-il juste de payer des impôts à César ? Ce que vous devez savoir, c'est qu'il y a trois lectures à noter, et je vais ensuite essayer de vous en présenter quelques-unes ici. La première lecture est ce qu'on appelle la lecture des deux royaumes . Et je suis ici le plan de Joseph Fitzmyer .

Fitzmyer nous rappelle les trois lectures. La première est la lecture des deux royaumes qui dit que lorsque Jésus parle de donner à César ce qu'il prend, il prône en fait une attitude appropriée envers le tribut et le paiement des impôts et, bien sûr, le respect des autorités gouvernantes tout en maintenant son engagement envers Dieu. En d'autres termes, les deux royaumes que Jésus suggère doivent rester côte à côte, et un chrétien doit essayer de manœuvrer pour essayer de créer cet équilibre délicat afin de survivre.

L'autre interprétation de cette phrase particulière est celle que l'on appelle généralement l'ironie. Cela signifie que Jésus dit que vous devez donner à César ce qu'il prend. Bien sûr, ce que César a n'est rien, et vous le savez.

Ce qui compte vraiment, c'est de croire au royaume de Dieu. Alors, donnez à César ce qu'il prend ; il dit, regardez, mes amis, donnez ces ordures à César, à qui elles appartiennent, et suivez-moi pour obtenir ce qui est juste. D'autres ont suggéré ce qu'on appelle la lecture anti-zélate, qui dit que Jésus essaie de résister à la confrontation politique et essaie de souligner le fait qu'en ramassant la pièce, on devrait voir ce qui appartient à César et on devrait aussi reconnaître ce qui appartient à Dieu et on devrait faire attention à ne pas s'efforcer de participer à une confrontation politique qui est malsaine pour sa position en Christ.

Mais que se passe-t-il ici ? Quelle que soit la lecture que vous choisissiez, vous devez observer certains détails dans ce texte. Remarquez que ceux qui sont venus à Jésus ne sont pas des gens innocents qui sont venus à Jésus pour lui poser des questions sur les impôts et pour savoir s'il fallait en payer ou non. Ce qui se passe dans ce passage est bien plus que cela.

Leur intention était de faire semblant d'être justes et de s'adresser à Jésus comme à un enseignant. Ils ont même essayé de le présenter comme une personne intègre afin de pouvoir le piéger et lui causer des ennuis, et les autorités du temple pourraient alors en profiter pour l'achever. Lorsqu'ils sont venus interroger Jésus sur les impôts romains, ils ont joué sur des questions profondément controversées en Palestine à l'heure actuelle, où la plupart des Juifs les plus conservateurs ou les plus pieux sont très contrariés par l'idée des impôts romains et par le montant des impôts que les Romains leur imposent, et par le fait que cela ne devrait pas être une chose dont les gens devraient se réjouir. Vous devez savoir que cela se trouve dans le contexte de l'attitude du public envers les collecteurs d'impôts qui collectent tous ces impôts pour ces Romains.

Ainsi, même en plaçant Jésus dans cet espace, il aurait pu donner une réponse qui aurait pu mettre en colère son auditoire, le peuple, ou donner une réponse qui l'aurait incriminé et qui aurait poussé les autorités du temple à le punir. Jésus savait que lorsqu'ils le qualifiaient d'enseignant, ils ne le pensaient pas. Lorsqu'ils le qualifiaient de quelqu'un qui enseigne correctement, ils ne le pensaient pas.

Quand ils l'ont décrit comme celui qui est impartial, ils ne l'ont pas voulu dire. Et quand ils l'ont décrit comme celui qui enseigne la voie de Dieu, ils ne l'ont pas voulu dire. Ils font tous partie du stratagème.

Quand il leur a demandé si vous me posez cette question et si vous demandez ce qui est licite, avez-vous vraiment l'intention d'obtenir la réponse ? Jésus va aborder cette question dans cette ligne de questionnement pour montrer quelque chose ici. L'attribution, comme je le souligne ici sur la diapositive pour vous, est cette notion de piège. Ils ne sont pas aussi intéressés par ce que dit la loi parce que s'ils s'intéressent à ce que dit la loi, alors peut-être que dire qu'il est un bon enseignant qui est impartial et qui enseigne la voie de Dieu présuppose qu'il peut commander le respect de l'enseignement de ce que dit la loi.

Mais Jésus demandera si quelqu'un a une pièce de monnaie autour d'un denier. Tant que vous ne savez pas ce qui se passe, vous ne pouvez pas bien comprendre les détails. Lorsque Jésus demande à quelqu'un quand il a un denier, Jésus joue en fait sur des trucs très cool ici.

Jésus dit cela, et vous me demandez s'il est bon de payer des impôts aux Romains. D'ailleurs, je n'ai même pas de monnaie romaine sur moi en ce moment. Vous semblez probablement en avoir sur vous en raison de votre loyauté envers Rome.

Quelqu'un aurait-il une monnaie romaine avec vous ? Il a réussi à les attirer et ils ont montré la monnaie. Le denier porte l'inscription qui est censée se lire en anglais comme Tibère César, fils du divin Auguste. J'ai mis l'image de la pièce romaine du temps de Tibère sur la diapositive pour vous, comme vous pouvez le voir.

Jésus attrape petit à petit ces gens et les attrape un par un dans leur propre piège. Il a compris ce qu'ils faisaient quand il leur a demandé de me montrer une pièce de monnaie. En fait, il les incriminait en leur révélant cela. Si vous n'êtes pas loyal à Rome, pourquoi gardez-vous la monnaie romaine pour vous ? Mais si vous en avez une à me montrer, alors je suis là pour vous montrer quelque chose.

Lorsque Jésus essayait de faire cela, il les obligeait à admettre leur dépendance au système impérial. Vous voyez, Jésus était très précis dans ses questions, comme à qui appartient l'image sur la monnaie et quelle inscription y figure. Si l'inscription dit que César est divin et que vous n'aimez pas vraiment César, pourquoi gardez-vous cette

monnaie avec vous ? Si l'image de César y figure, pourquoi me posez-vous des questions sur la loyauté envers César ? Rendre à César ce qui est César et à Dieu ce qui appartient à Dieu est la réponse parfaite que Jésus pouvait donner.

Luc indique que Jésus poursuivra son ministère public, et ici, Jésus a réussi à piéger les gens. La tentative publique de mettre Jésus dans un coin en utilisant des espions, des faux-semblants et des flatteries n'a pas fonctionné. Dans la société de l'honneur et de la honte, ce que Jésus a fait publiquement dans les cours du temple, c'est de les couvrir de honte.

Dans le premier cas, la honte revient aux espions, mais dans le second cas, les autorités qui ont utilisé ces espions pour piéger Jésus sont également prises au piège. Jésus s'est présenté comme un génie envoyé par Dieu qui transforme la maison de Dieu, qui était devenue un repaire de brigands, en un lieu où les gens peuvent entendre parler du royaume de Dieu. S'il s'agit de rendre à César ce qui appartient à César et de savoir quelle lecture nous devons adopter, je vous suggère de choisir l'une des trois lectures que j'ai indiquées, mais ne perdez pas de vue la théologie de Paul ici.

Paul, comme nous le voyons ailleurs dans les Évangiles avec Jésus, paiera les impôts aux autorités. Même quand Jésus était fauché, il prenait de l'argent de la bouche d'un poisson pour que les autorités puissent payer leurs impôts. En d'autres termes, il utilisait l'intervention de Miller pour réunir les fonds nécessaires au paiement des impôts.

Paul, dans Romains 13, parle du fait qu'il faut payer les impôts et respecter les autorités. Dans 1 Corinthiens chapitre 2, nous devons prier pour les autorités. En d'autres termes, les premiers chrétiens ne se considéraient pas comme des anti-système politique.

Ils ont compris que c'est Dieu qui a placé les autorités politiques là. Ils doivent respecter les autorités dont ils ont besoin pour payer leurs impôts, mais leur loyauté première n'est pas envers ces autorités. Leur loyauté première est envers Dieu. En aucun cas, Jésus ne suggère de rendre à César ce qui est à César et de rendre à Dieu ce que Dieu veut dire. César devrait avoir 50 % de votre loyauté, et Dieu devrait avoir 50 % de votre loyauté. Non.

Il suggère que Dieu devrait avoir votre loyauté en premier lieu, mais ce n'est pas dû à la négligence de l'autre. Dans ce cas particulier, il ne se trouve pas dans un cadre didactique ordinaire. Il répond à cela en réponse à un stratagème que les gens ont utilisé pour essayer de le piéger, et il répond à leurs questions pour finalement les coincer. C'est comme si la conversation dans le temple ne devenait pas animée et ne mettait pas suffisamment les fonctionnaires dans une position inconfortable.

Luc nous dit que d'autres choses vont se passer au verset 27. Ils viennent ici, essayant de piéger Jésus sur une autre question. Luc chapitre 20 verset 27, des Sadducéens s'approchèrent de lui, ceux qui niaient la résurrection, et lui posèrent une question en disant : Le Maître Moïse a écrit pour nous que si le frère de quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, l'homme doit prendre la veuve et susciter une postérité à son frère.

Or, il y avait sept frères. Le premier prit une femme et mourut avec ses enfants. Le deuxième et le troisième la prirent, et tous les sept ne laissèrent pas d'enfants et moururent. Après la mort de la femme, à la résurrection, de qui donc la femme serait-elle la femme, car les sept l'avaient pour femme ? Eh bien ! Jésus se tourna vers eux et dit : Les fils de ce siècle se marient et sont donnés en mariage, mais ceux qui sont jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, car ils ne peuvent plus mourir, car ils sont semblables aux anges et sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

Or, que les morts ressuscitent, Moïse lui-même l'a montré dans le passage du buisson, où il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or, il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous vivent pour lui. Alors quelques-uns des scribes répondirent : Maître, tu as bien parlé, car ils n'osent plus l'interroger.

Or, c'est une situation très intéressante. Ils ont essayé de résoudre le problème de l'autorité dans le temple, mais sans succès. Ils sont ensuite entrés et ont essayé l'autre solution, prétendant savoir tous les impôts que nous devons payer à César, mais cela n'a pas fonctionné.

Luc mentionne pour la première fois les Sadducéens dans son Évangile. Nous avons entendu parler des Pharisiens, mais qui sont ces Sadducéens ? Il y avait plusieurs groupes dans le judaïsme du Second Temple au premier siècle. Ceux qui seront les plus présents dans le Nouveau Testament que nous connaissons sont les Pharisiens et les Sadducéens.

Les pharisiens aiment suivre strictement la loi, comme je l'ai mentionné dans une conférence précédente. Les pharisiens seront probablement ceux qui enseignent dans les synagogues. La plupart des scribes seront des pharisiens.

Ils croient en la justice légaliste. Ils étaient plus présents dans la sphère publique, dans les zones rurales ou urbaines, et ils étaient très présents dans le culte de la synagogue en tant qu'enseignants. Les Sadducéens étaient plus concentrés sur le secteur urbain de Jérusalem.

Les Sadducéens sont surtout présents autour du temple. Permettez-moi donc d'attirer votre attention sur certains pharisiens, car Luc veut que nous sachions que

lorsque la question de la résurrection a été soulevée, elle a été soulevée par un Sadducéen. Qui sont ces Sadducéens ? Les Sadducéens doivent leur nom à Tsadok, le prêtre de David, mentionné dans 2 Samuel 8. Ils appartiennent à la classe sacerdotale.

Ce sont pour la plupart des aristocrates, assez riches, qui vivent dans le secteur urbain et dont on sait qu'ils croient à la loi écrite, à la Torah écrite.

Les pharisiens peuvent croire à la loi, aux prophètes et même à la tradition orale. Les sadducéens n'apprécient pas particulièrement la tradition orale et les prophètes mettent l'accent sur la Torah, en particulier sur ce que nous aurons dans notre test chrétien comme les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Ils contrôlent le temple et les grands prêtres sont probablement des sadducéens.

Ils constituaient l'élite qui formait la majorité du conseil juif, autrement appelé le Sanhédrin, et ils ne croyaient pas à la résurrection des morts. En fait, comme l'écrit Josèphe, les pharisiens soutenaient que l'âme meurt avec le corps. Ils acceptaient d'avoir une affinité avec la culture hellénistique, et donc négocier et faire des compromis avec les Romains ou les Grecs ne posaient aucun problème aux Sadducéens.

Ce qui est pertinent au passage et à la question sur la résurrection est le fait que les Sadducéens ne croyaient pas à la résurrection. La question n'est pas de savoir dans quelle mesure ils s'intéressent à la résurrection et désirent en savoir plus sur la résurrection afin d'envisager les grandes choses qui pourraient se produire lors de la résurrection. Non.

La question posée à Jésus dans le temple, qui est celle du changement, parce que le grand prêtre sera un sadducéen, sera une question qui vise à piéger Jésus et à lui causer des ennuis. Mais vous savez, une autre chose que vous devriez savoir sur les sadducéens, c'est ce qu'écrit l'historien juif Josèphe, et je veux vraiment m'assurer que vous connaissez certains de ces passages de Josèphe, l'historien juif. Il écrit sur les guerres, mais les sadducéens, dit Josèphe, sont ceux qui composent le deuxième ordre ; d'abord, il énumère les pharisiens et enlève complètement la foi et suppose que Dieu ne se préoccupe pas de ce que nous faisons ou ne faisons pas ce qui est mal.

Ils disent que faire le bien ou le mal est le choix de l'homme et que l'un ou l'autre appartient à chacun, qu'il peut agir comme il l'entend. En d'autres termes, les gens peuvent faire ce qu'ils veulent. Les Sadducéens suppriment la croyance en la durée immortelle de l'âme et les punitions et récompenses dans la haine.

J'ai souvent vu les visages des étudiants dans une salle de classe quand j'attirais leur attention sur le fait que le grand prêtre du temple ne croyait pas à la résurrection des

morts. Convaincre les grands prêtres que Jésus allait mourir et ressusciter est une thèse centrale du christianisme, ce qui est une tâche difficile. Mais revenons à la question qui se pose ici.

Quand ils vinrent à Jésus et lui posèrent la question, je vous ai dit que les Sadducéens croyaient à la Torah écrite, et ils se référaient donc au Deutéronome 25 pour étayer leur argument. Quand le texte dit que Moïse a dit, ce qu'ils citaient ou inféraient est tiré du Deutéronome 25, verset 5 et suivants, qui dit : Si des frères demeurent ensemble et que l'un d'eux meurt sans avoir de fils, la femme du défunt ne se mariera pas en dehors de la famille à un étranger. Les frères du mari viendront chez elle, la prendront pour femme et s'acquitteront envers elle des devoirs du frère du mari.

Et le premier fils qu'elle enfantera portera le nom de son frère mort, afin que son nom ne soit pas effacé d'Israël. En d'autres termes, ce que dit la loi mosaïque est ceci : Si vous avez des frères et que l'un d'eux se marie et que l'homme décède sans avoir d'enfant avec sa femme, l'un des frères pourra prendre la femme et coucher avec elle, et s'ils ont des enfants, le premier enfant devra porter le nom de son frère, et ce premier enfant devra entretenir ou garder la postérité du frère mort.

Les Sadducéens qui croyaient à la Torah écrite sont venus, comme vous le remarquez dans le passage de Luc, invoquer Moïse pour dire : « Moïse l'a dit. » Jésus, te souviens-tu de cela ? Peux-tu nous préciser que si sept frères doivent épouser cette femme et n'avoir pas d'enfants, alors après la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ? Avant de continuer à expliquer cela plus en détail, je suis conscient que certains de nos auditeurs de la série d'apprentissage biblique en ligne seront des Occidentaux. Nous parlons ici de ce que l'on appelle le mariage lévirat.

Aussi étrange que cela puisse vous paraître, c'est la culture de l'époque, et il existe aujourd'hui des cultures qui pratiquent ce genre de culture où la femme d'un frère décédé, si elle n'a pas d'enfants, un frère peut coucher avec elle, avoir des enfants et les enfants seront là pour le frère décédé. Je connais certaines cultures aujourd'hui où si le père décède, le frère aîné peut prendre la jeune femme du père comme épouse afin que le fils puisse prendre soin de sa femme. Et c'est une culture qui n'a pas de police d'assurance-vie, donc c'est ainsi qu'un père qui a plusieurs femmes peut prendre en charge la plus jeune femme lorsqu'il décède.

J'ai récemment été confrontée à une situation culturelle particulière dans laquelle une femme m'a parlé de sa culture particulière, dans l'une des régions reculées de l'Afrique de l'Est. Elle m'a dit que dans sa culture, même aujourd'hui, lorsqu'une femme se marie dans le cadre du système de mariage à effet de levier, ils ont l'habitude, bien que légèrement différent des juifs, d'épouser l'homme de la famille. Donc, si vous vous mariez dans une famille, vous êtes connue comme l'épouse de la famille.

Selon la coutume, le père de votre mari sera le premier à coucher avec vous, puis les frères pourront coucher avec vous, et vous pourrez ensuite être avec votre mari pour le reste de votre vie. En tirant parti du système du mariage, le père et les frères s'engagent à respecter une alliance. Ils seront là pour vous, ils vous soutiendront, vous êtes un membre de leur famille, vous faites partie de leur sang et l'alliance est garantie intacte.

Ils prendront soin de vous de toutes les manières possibles. Ce n'est pas le chemin dont nous parlons ici. Mais comprenez que ce système de levier, comme le dit Joseph Fitzmyer dans son commentaire sur Luc, la coutume d'un tel mariage, un beau-frère engendrant des enfants par des relations sexuelles avec la veuve de son frère pour continuer la maison de ce dernier, était répandue dans l'ancien Proche-Orient, étant en vogue parmi les Assyriens, les Hittites et les Cananéens.

Donc, ce que les gens demandaient à Jésus, vous devez le savoir, n'était pas quelque chose qui n'avait pas de sens. En fait, selon Josèphe, nous sommes susceptibles de croire que ce type de système matrimonial à effet de levier était encore en vigueur au premier siècle à l'époque de Jésus. J'ai dit dans cette série de conférences ce qui est parfois devenu controversé pour mes étudiants américains lorsque j'ai mentionné qu'au premier siècle, les lois romaines n'autorisaient pas la polygamie, et les lois grecques ne l'autorisaient pas, mais les lois juives l'autorisaient.

Josèphe nous suggère que dans son pays d'origine, il y aura toujours des gens qui épouseront plus d'une femme. Nous savons que cette pratique avait considérablement diminué au premier siècle, mais elle était toujours en vigueur à l'époque de Jésus. Sachant que la plupart des hommes qui épousent plus d'une femme le feront parce que l'autre femme ne leur donne pas d'enfants.

Ici, je présente un autre aspect d'une culture qui était répandue dans laquelle le système du mariage à effet de levier était encore en vigueur à l'époque de Jésus, si nous avons bien compris cela depuis Josèphe. Les Sadducéens ont interrogé Jésus sur cette coutume. Jésus s'est adressé directement à eux, sachant qu'ils n'avaient pas besoin de réponses, mais qu'ils étaient là pour essayer de le piéger.

Jésus a répondu ceci. Leur question est plutôt une question erronée. C'est une question erronée parce qu'il n'y aura pas de mariage dans le cas où vous vous mariez pour procréer, et Jésus dit, regardez, il n'y aura pas de mort dans l'au-delà, donc cela ne comptera même pas.

Nous n'avons pas besoin de nous marier pour que la mort soit présente. Vous n'avez pas à vous en soucier du tout. La question de savoir qui deviendra sa femme ne sera même pas abordée dans ce concours.

Il n'y aura pas de référence à une activité sexuelle pour la procréation, et Jésus continuera à indiquer dans ce passage que les enfants de Dieu seront, selon la façon dont vous traduisez la particule grecque, comme des anges ou seront comme des anges si vous décidez de traduire la particule par comparatif. Il y aura des différences matérielles entre la façon dont les êtres humains seraient au ciel aujourd'hui et la façon dont ils n'auraient pas besoin de se marier. Remarquez ce que Jésus fait aux Sadducéens.

Je vous ai dit qu'ils croient à la Torah écrite, alors Jésus va droit au cœur et cite Moïse. Hé, au fait, je paraphrase, les gars, vous souvenez-vous du récit du buisson ardent lorsque Moïse a dit qu'il était le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Savez-vous qu'il suppose ou suggère en fait que Dieu est le Dieu des vivants et non le Dieu des morts ? Que Dieu est le Dieu des ressuscités et non le Dieu de ceux qui sont morts et qui périssent dans la tombe sans aucun souvenir.

Ce qu'il fait, c'est utiliser le passage auquel ils croient pour contrer le genre de passage qu'ils choisiraient chez Moïse et dire que si nous trouvons une solution à travers son interprétation, ce ne sera pas quelque chose que nous commenterons ou prendrons au sérieux dans les termes d'aujourd'hui. Jésus dit aux Sadducéens qu'ils peuvent aller voir Moïse et découvrir qu'en fait, Dieu est un Dieu de résurrection. Maintenant, si vous revenez au récit, vous voyez quelque chose de très intrigant.

Ceux qui étaient contents de la réponse de Jésus étaient des scribes. Demandez-vous pourquoi. Les Sadducéens se demandent si les scribes sont contents parce que la plupart d'entre eux sont des pharisiens. Les pharisiens croient à la résurrection des morts.

Ils sont censés dire "ah oui". Je pense que Jésus, nous l'avons toujours su. Ces gars-là ne le savaient pas.

En d'autres termes, la réponse de Jésus fait dire aux scribes : "Ah, c'est cool". Pour reprendre les mots de Howard Marshall, le fait est que dans le nouvel âge, ces personnes ne sont pas impliquées dans des relations conjugales.

On peut comprendre par là l'abolition des relations terrestres. Il est plus probable cependant que la relation conjugale soit transcendée vers un nouveau niveau de relations personnelles. L'idée fondamentale est que le mariage n'est plus nécessaire comme moyen de procréation.

Jésus passe rapidement à autre chose, et conclut cette partie de la conversation en expliquant qu'ils doivent comprendre que lorsque David fait référence au fils de l'homme, il ne fait pas réellement référence à lui-même, même si le psaume semble faire référence à Dieu parlant de David assis ici à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton tabouret à nourriture. Jésus réaffirme que David parle peut-être du

filis de David, c'est-à-dire de lui. Cette instruction du chapitre 20 se termine par une mise en accusation ou un avertissement spécifique concernant les scribes du verset 45.

Luc écrit, et devant tout le peuple, il dit à ses disciples : « Gardez-vous des scribes qui aiment se promener en longues robes et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues et les places d'honneur dans les festins, qui dévorent les veuves et qui font de longues prières pour les préteurs, ils recevront une plus grande condamnation. Je ne sais pas si vous avez remarqué ce que Jésus vient de faire. Il a répondu à une question sur la résurrection, il a rendu les Sadducéens tristes, il a rendu les scribes heureux, et maintenant il dit aux disciples de ne pas être comme ces gens-là, de peur que vous ne pensiez qu'ils sont de bons modèles pour vous. »

C'est ce qu'ils aiment. Ils aiment se promener, ils aiment le spectacle, quand ils viennent au temple, ils aiment vraiment vouloir être à l'endroit important, ils font de longues prières et tout ça. Ce ne sont pas de bons modèles.

Ne les suivez pas. Quand Jésus dit que les scribes ne sont pas de bons modèles, remarquez qu'il fait allusion à l'image publique. Ils veulent porter de longues robes, ils veulent être vus dans des places d'honneur.

Il met aussi en garde les disciples contre la prétention religieuse des scribes. Ils aiment s'asseoir dans les synagogues et faire de longues prières pour impressionner. Voici l'acte d'accusation de Jésus.

Ils recevront une condamnation plus grande. Remarquez que lorsque Jésus parle des scribes, il mentionne qu'ils aiment profiter des veuves. Qu'est-ce que cela signifie ? Rapidement, permettez-moi d'essayer de terminer cette partie de la conférence en soulignant ce qui se passe avec les points de vue de Jésus sur les veuves dévoreuses.

Ici, je reprends le schéma de Joseph Fitzmyer, qui est assez court pour énumérer les six manières dont on considère le dévorement des veuves. D'abord, on y lit que cela signifie qu'ils exploitent les ressources des veuves en échange d'une aide juridique. Ensuite, ils profitent des veuves et les dérobent ce qui leur revient de droit.

Troisièmement, ils ont probablement exploité les veuves par leur hospitalité et leur générosité. Quatrièmement, ils se sont probablement retrouvés dans une situation où les veuves qui se consacraient au service de Dieu apportaient leurs ressources et ces ressources étaient gérées par les scribes. Cinquièmement, ils ont pris de l'argent aux veuves pour pouvoir faire de longues prières en leur faveur, comme on le voit dans certaines églises aujourd'hui, ou ils ont pris les maisons des veuves comme gage pour leurs dettes.

Nous ne savons pas exactement à quoi cela fait référence, mais vous voyez qu'à la fin du chapitre 20, Jésus dans le temple a répondu à des questions cruciales qui lui ont été posées. Les dirigeants du temple ont essayé de poser des questions aux autorités, et il y a très bien répondu. Les dirigeants du temple ont toujours essayé d'utiliser d'autres personnes comme espions pour poser des questions sur les impôts et le tribut à César.

Il répondit à leur surprise et à leur honte. Et puis les Sadducéens arrivèrent et posèrent des questions sur la résurrection, tout en se reposant sur leur propre terrain dans le temple ; il répondit à cette question. S'ils font appel à Moïse, Jésus fit également appel à Moïse dans son explication et répondit à leur surprise.

Il termine le chapitre 20 ; Luc termine le chapitre 20 en attirant notre attention sur le fait que même si les Sadducéens étaient honteux de la réponse de Jésus à la résurrection, les scribes en étaient satisfaits. Mais Jésus continue en avertissant les disciples de s'abstenir de la conduite et de la piété religieuse des scribes. Ils aiment être vus dans les lieux publics.

Ils aiment le spectacle et font de longues prières. Ils aiment les places d'honneur et les assauts. Ils ne sont certainement pas de bons modèles.

Voici ce qui se passe dans Luc chapitre 20. Jésus a établi le temple comme lieu d'enseignement, et ici dans Luc chapitre 20, il a eu un débat public avec les responsables du temple sur un sujet ou un autre. En passant au chapitre 21, remarquez que lorsqu'il dit qu'ils ne doivent pas modeler leur vie sur celle des scribes, il mentionne qu'ils dévorent ou profitent des veuves.

Ce sera l'occasion pour Luc de nous parler d'une veuve. J'espère que vous suivez les événements qui se déroulent à Jérusalem. Voici ce qui se passe dans Luc 20.

Jésus est un prophète qui a prédit sa venue dans la ville et qui est maintenant dans la ville. Pendant qu'il est dans le temple, il est comme un philosophe, comme le décrira Luc. Il donne des discours et des débats publics, et il le fait brillamment.

son sujet était de nature théologique et lorsqu'il se retrouvait pris au piège de sujets sociaux et politiques, il répondait avec prudence. Chers amis, en suivant cette série de conférences, vous pourrez peut-être apprécier quelques éléments de ce qui se passe ici. Jésus est le Messie qui vient à Jérusalem, la ville de David, le centre religieux de la tradition juive.

Il est venu, il a pris possession de l'espace sacré, et il peut parler, enseigner et prêcher sur le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est ici, et Dieu a envoyé son fils pour délivrer ce message au monde. Ici, dans l'échange avec les autorités, le complot pour se débarrasser de lui ne va pas cesser.

Non, imaginez que Jésus ait pris en otage, si vous voulez, le temple et qu'il défie toute autorité que les dirigeants du temple ont pour diriger cet espace. Il a transformé cet espace en une immense salle de classe. Comment les choses vont-elles se dérouler ? Il est peut-être en difficulté, mais il ne s'arrêtera pas.

Il va nous livrer au chapitre 21, le chapitre le plus difficile de Luc, le discours le plus compliqué dans lequel il va prédire tant de choses qui vont arriver, mais il le dit parce que le grand maître est en train de nous expliquer dans le discours final, dans un discours public final, comment le monde finira avant qu'il ne soit arrêté. Jésus est à Jérusalem. Nous nous approchons du déroulement des événements de la Passion, mais Jésus a encore une chose à faire : nous parler des événements des derniers jours.

S'il vous plaît, pendant que vous suivez ces conférences, prêtez une attention particulière à ce que Luc nous montre. Jésus sait ce qui va se passer. Tout ce qui lui arrive n'est pas le fruit du hasard.

Il marche dans la volonté de Dieu. Merci encore d'avoir suivi cette série de conférences et j'espère que vous continuerez ce voyage d'apprentissage avec nous et que vous ouvrirez votre cœur, en particulier pendant la Semaine Sainte, pour accepter et recevoir la raison pour laquelle il est venu, la raison pour laquelle il mourra, ce qu'est le Royaume de Dieu et le besoin de salut pour vous et moi, si nous l'acceptons. Que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance numéro 30, Échange public avec les autorités de Jérusalem. Luc 20.1-21.4.